

**Orchestre national d'Île-de-France**  
**Enrique Mazzola**

*Esperanza Fernández, cantaora*



**L'Amour sorcier - Le Tricorne, suites - Fanfare pour une fête**  
*Manuel de Falla*



Je n'ai pas de souvenir précis de ma première écoute de *L'Amour sorcier* ou du *Tricorne*, ni même le souvenir précis de la première fois où j'ai entendu la musique de Manuel de Falla, mais je sais que cette musique fait partie de mon enfance, de mes souvenirs primordiaux, et en quelque sorte je suis sûr que quand je suis né, la musique de Manuel de Falla était autour de moi.

Bien sûr, mes souvenirs sont ceux de ma mère, car j'étais alors tout petit, mais au cours d'une conversation téléphonique récente, elle m'a dit se souvenir d'une très belle production de *L'Amour sorcier* au Liceu de Barcelone. La star de la soirée en était la célèbre danseuse espagnole Rosario. « Elle est venue, elle a dansé, et elle a triomphé » pouvait-on lire dans la presse après tous ses spectacles aux décors et à la mise en scène très sombres. Dans « La Danse rituelle du feu », certains membres du ballet (ma mère entre autres) interprétaient une sorte de « danse de sorcières » avec de petites bougies. En riant, ma mère me glisse que le chef d'orchestre n'était pas très agréable, une sorte de dictateur de l'époque ! Et pendant ce temps, je l'attendais dans les loges du Liceu, dorloté par ses collègues danseuses, les couturières et les musiciens de l'orchestre.

Un peu plus tard, membre du cœur d'enfants de la Scala de Milan, je me souviens très bien avoir écouté la musique de *Wozzeck* d'Alban Berg – le premier opéra que j'ai chanté dans ma vie –, mais sincèrement, je ne me souviens pas avoir écouté *L'Amour sorcier* ou le *Tricorne*

(autre ouvrage souvent donné au Liceu, comme tous les ballets basés sur la musique espagnole) à Barcelone. Cependant, je sais – je sais intimement – que j'ai entendu les ballets de Manuel de Falla dès mon plus jeune âge, et je ressens encore des émotions très profondes quand je commence à diriger cette musique : dans *L'Amour sorcier*, l'énergie et la tension de l'« Introduction », le rythme hypnotique de « La danse de la frayeur », la mélodie nostalgique du « Cercle magique », les cloches du « Final » ; dans le *Tricorne*, le basson plein d'humour du « Corregidor », la vitalité de la jeunesse des « Raisins », la puissance du cor solo au début de « La Danse du meunier »...

Aujourd'hui, cette musique est toujours présente en moi. J'aime et j'apprécie la participation de Manuel de Falla – à la période magique des Ballets russes entre 1910 et 1930 –, qui a tellement contribué à l'histoire de la musique du 20<sup>ème</sup> siècle. Je lis de Falla, et je trouve tellement Stravinsky, tellement Ravel...

Pour moi, *L'Amour sorcier* et le *Tricorne* représentent non seulement le sommet de l'art de Manuel de Falla mais aussi le plus grand moment de toute la musique de scène espagnole. *L'Amour sorcier* en particulier est bien plus que du folklore andalou, il est un « misterio », une sorte de rite sacré, où la danse et la pantomime se détachent de l'idée de simple décoration pour devenir quelque chose de magique et profondément spirituel.

I have no specific memory of the first time I heard *El amor brujo* or *Le Tricorne*, nor even of the first time I heard the music of Manuel de Falla in general, but I do know that this music is part of childhood, of my primordial memories, and as it were, I am certain that it was present around me when I was born.

Of course, my memories are those of my mother, for I was very small at the time. But during a recent phone conversation, she related her memories of a beautiful production of *El amor brujo* at the Liceu in Barcelona. The star of the night was the famous Spanish dancer Rosario (“She came, she danced, she conquered,” averred all the newspapers every time she performed), with very dark sets and staging. In the “Ritual fire dance,” certain members of the ballet (including my mother) performed a sort of “witch’s dance” with little candles. With a laugh, she let it slip that the conductor was not terribly pleasant, a sort of dictator of the time! And meanwhile, I waited for my mother in the dressing room of the Liceu, pampered by her colleagues: the dancers, the seamstresses and the musicians of the orchestra.

A little later, as member of the children’s choir of La Scala in Milan, I remember very well listening to the music Alban Berg’s *Wozzeck*, the first opera I sang in my life. But, honestly, I do not remember having heard *El amor brujo* or *Le Tricorne* (another work often performed at the Liceu, like all ballets choreographed to Spanish music) in Barcelona. However, I do know, know

profoundly, that I heard the ballets of Manuel de Falla from a very young age, and I am still deeply moved when I begin to conduct this music. In *El amor brujo*, it is the energy and tension of the “Introduction,” the hypnotic rhythm of the “Dance of terror,” the nostalgic melody of the “Magic circle,” the bells of the “Finale.” Meanwhile, in *Le Tricorne*, it is the humorous bassoon in the “Dance of the Magistrate,” the vivacity of youth in “The Grapes” and the power of the French horn solo in the “Dance of the miller.”

Today, this music is still present in me. I enjoy and appreciate Manuel de Falla’s contribution to that magical period of the Ballets Russes, between 1910 and 1930, which had such an impact on the history of music in the 20th century. When I read Falla, I find so much Stravinsky, so much Ravel...

To me, *El amor brujo* and *Le Tricorne* represent not only the apex of Falla’s art, but also the greatest Spanish music for the stage. *El amor brujo*, in particular, is far more than Andalusian folk music. It is a “misterio,” a sacred rite in which dance and pantomime go beyond simple decoration to become something magical and deeply spiritual.

**Je dédie ce disque à une mère courageuse.**  
I dedicate this album to my courageous mother.

— Enrique Mazzola

Avec l'œuvre de Manuel de Falla, la musique espagnole quitte définitivement l'allure pittoresque que lui avaient conféré les explorateurs en quête de couleur locale et autres folkloristes du XIX<sup>e</sup> siècle férus d'exotisme superficiel. En effet, Falla évite toujours la référence au pied de la lettre ou la citation textuelle, et ce, dès les premières pièces composées pour le piano, puis de manière plus approfondie après l'enseignement reçu de 1902 à 1904 auprès du compositeur et musicologue catalan Felipe Pedrell. Falla évoque toujours avec beaucoup de discrétion les éléments de la musique du folklore andalou, en les stylisant. Des musiques et des danses populaires espagnoles, il en retient l'essence. Celle-ci passe alors par le filtre de son oreille et de sa propre sensibilité. Il livre davantage une *impression* des mélodies et des rythmes traditionnels de son pays qu'une *traduction* littérale. Tombent alors les clichés sur l'Espagne, pour laisser place à une analyse en profondeur des gestes fondamentaux ; une démarche bien comprise par le musicologue et chef d'orchestre Fred Goldbeck lorsqu'il écrit que « la musique de Falla, avec sa nouveauté – non de langage mais d'accent – a été la première musique espagnole à n'évoquer ni salon ni saloon ; lumineuse, austère et intense, elle doit sa luminosité à l'héritage païen de l'Espagne et son intensité et son austérité à l'héritage de l'Espagne de l'Escurial » (1974).

Cette lumière crue et sans concession jaillit de la brève fanfare de cet enregistrement. Composée en août 1921, la *Fanfare pour une fête* est le

fruit d'une commande passée à Falla par le critique musical et compositeur anglais Leigh Henry pour être insérée dans la revue musicale qu'il venait de fonder à Londres sous le titre de *Fanfare : A Musical Causerie*. C'est pour la même revue qu'Erik Satie compose sa *Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes*. La fanfare de Falla retentit pour la première fois à Londres (Queen's Hall) le 27 octobre 1921 sous la direction d'Eugene Goossens.

À l'origine, *L'Amour sorcier* (*El amor brujo*) est un ballet-pantomime, genre hybride mêlant la danse au mime, intégrant des dialogues parlés et la présence d'une *cantaora*, une chanteuse-danseuse traditionnelle de flamenco. D'où le terme de « gitanerie musicale » employé pour décrire cette œuvre absolument unique et enivrante, composée sur mesure pour la célèbre Pastoria Imperio, alors considérée comme la plus grande *cantaora* espagnole. Le livret de Gregorio Martínez Sierra raconte comment la danseuse Candela se trouve harcelée par le fantôme de son ancien amant ; pour pouvoir aimer librement son nouvel amant Carmelo, elle détourne l'attention du fantôme vers une autre femme. L'œuvre est créée à Madrid le 15 avril 1915, mais ne rencontre aucun succès. Falla remanie alors son ballet, supprime les passages parlés, agrandit l'orchestre pour aller jusqu'au symphonique et adapte la partie vocale pour une mezzo-soprano plus conventionnelle (création à Madrid le 28 mars 1916). En 1925, le compositeur écrit encore une nouvelle version,

pour ballet seul, sans voix (les parties chantées étant confiées aux solistes de l'orchestre). C'est cette version qui devient célèbre dans le monde entier. La version de cet enregistrement (réalisée d'après le travail d'Yvan Nommick, éd. Chester) est celle de 1925 et réintègre la voix dans trois numéros. On y retrouve parfaitement équilibrée, la puissance évocatrice de la musique. « Mon idéal en musique, écrivait Falla, serait de pouvoir parler et peindre avec elle. La relation entre les couleurs et les sons m'intéresse à tel point qu'un tableau ou un vitrail ancien m'ont suggéré maintes fois des idées mélodiques ou des combinaisons harmoniques. Ces idéaux m'amènent à considérer la musique comme un art d'évocation » (lettre du 15 avril 1909 au musicologue et hispaniste français Henri Collet).

*Le Tricorne (El Sombrero de Tres Picos)* date de la même période d'inspiration : celle où Falla passe quatre années à Madrid (1914-1919), avant d'aller s'installer à Grenade dans l'Andalousie qui l'inspirait tant. Ce ballet en un acte, chorégraphié par Léonide Massine, avec des décors et costumes de Pablo Picasso, a été créé à l'Alhambra de Londres par les Ballets russes de Diaghilev le 22 juillet 1919 sous la direction d'Ernest Ansermet. Il n'est pas étonnant de voir se croiser le Russe Diaghilev et l'Espagnol Falla, puisque ce dernier avait séjourné à Paris de 1907 à 1914, assistant à cette époque à plusieurs créations des Ballets russes, dont celle du *Sacre du printemps* de Stravinski. Deux suites d'orchestres ont été extraites du *Tricorne* en 1921

où l'on perçoit, avec la même force, un style qui semble populaire et simple, mais qui témoigne d'un raffinement extrême. Comme chez Stravinski dans *Petrouchka* ou dans *Pulcinella*, l'art savant se dissimule par un lyrisme typé, accessible et enthousiasmant.

— Corinne Schneider

With the works of Manuel de Falla, Spanish music definitively moved past the picturesque allure that explorers in search of local colour and folklorists keen on superficial exoticism had conferred upon it in the 19<sup>th</sup> century. Indeed, Falla eschews literal references and textual citations even in his first works, composed for piano, and then in a deeper, more mature manner after his period of study, from 1902 to 1904, with the composer and Catalan musicologist Felipe Pedrell. Falla always evokes the elements of Andalusian folk music with great discretion, stylising them. He retains the essence of Spanish music and dances, filtering it through his own musical persuasions to retain more an impression of the traditional melodies and rhythms of his country than a literal translation. As a result, clichés of Spain fall away, leaving behind a profound analysis of fundamental stylistic gestures. The musicologist and conductor Fred Goldbeck understood this well, writing in 1974: “the music of Falla, in its innovation – not of language but of accent – was the first Spanish music to evoke neither the salon nor the saloon. Luminous, austere and intense, it derives its light from the pagan heritage of Spain and its intensity and austerity from the Escorial heritage of Spain.”

This light rises and springs forth without concession in the brief fanfare on this recording. Composed in August 1921, the *Fanfare pour une fête* (“Fanfare for a feast”) was commissioned by the English music critic and composer Leigh Henry to be incorporated into the new musical

revue he had just founded in London, *Fanfare: A Musical Causerie*. (Erik Satie composed *Sonnerie pour réveiller le bon gros Roi des Singes* (“Fanfare for waking the King of the Monkeys”) for the same revue.) Falla’s fanfare resounded for the first time on 27 October 1921 at Queen’s Hall in London under Eugene Goossens.

Originally, *El amor brujo* (“Bewitched Love”) was a ballet-pantomime – a hybrid genre fusing dance and mime – that incorporated spoken dialogues and a *cantaora*, the traditional singer-dancer of flamenco style. A fundamentally unique and beguiling musical gitanería (“Gypsy piece”), it was custom-made for the legendary Pastoria Imperio, considered at the time to be the greatest Spanish *cantaora*. The libretto by Gregorio Martínez Sierra tells the story of Candela, a dancer harassed by the ghost of her former lover, and how, in order to be with her new lover Carmelo, she diverts the ghost’s attentions toward another woman. The work premiered in Madrid on 15 April 1915, but was wholly unsuccessful. Following this disappointment, Falla reworked the ballet, removed the spoken sections, expanded the orchestra to full symphonic dimensions and adapted the vocal part to a more conventional mezzo-soprano voice. The newly rejiggered *Amor* premiered the following year in Madrid, on 28 March 1916. Then, in 1925, the composer wrote another new version for ballet alone, cutting the voice entirely and allocating the previously sung lines to orchestral soloists: this third incarnation became famous around the

world. The version in this recording (based on the work of Yvan Nommick at Chester Music) is the 1925 edition with voice reinstated in three of its parts, which allows us to rediscover the perfectly balanced evocative power of Falla's music. The composer wrote in a letter dated 15 April 1909 to the French musicologist and Hispanist Henri Collet: "My ideal in music would be to be able to speak and paint with it. The relationship between colours and sounds interests me to such an extent that a painting or an old stained-glass window has often conjured in me melodic ideas or harmonic combinations. These ideals bring me to consider music as an art of evocation."

*Le Tricorne/El Sombrero de Tres Picos* ("The three-cornered hat") dates from the same artistic period, in which Falla spent four years in Madrid (1914-1919) before settling in Granada, in the Andalusia that so inspired him. This one-act ballet choreographed by Léonide Massine with sets and costumes by Pablo Picasso premiered on 22 July 1919 at the Alhambra in London, danced by Sergei Diaghilev's Ballets Russes and conducted by Ernest Ansermet. It is no surprise to see the Russian Diaghilev and the Spanish Falla cross paths, for the former had stayed in Paris from 1907 to 1914, during which time he was instrumental in a number of Ballets Russes creations, including Stravinsky's *Rite of Spring*. Two orchestral suites were extracted from *Le Tricorne* in 1921 – one can detect in these, with the same strength, a style that seems popular and simple but belies utmost

refinement. Just as in Stravinsky's *Petrushka* or *Pulcinella*, expert skill is hidden in archetypal, accessible and enthusiastic lyricism.

— *Corinne Schneider*

3 - CANCIÓN DEL  
AMOR DOLIDO

¡ Ay !

Yo no sé qué siento,  
ni sé qué me pasa,  
cuando éste mardito gritano  
me farta !

Candela que ardes

¡ Más arde el infierno  
que toita mi sangre  
abrasa de celos !

¡ Ay !

Cuando el río suena  
¿ Qué querrá decir ?

¡ Ay !

¡ Por querer a otra se orvía  
de mí !

¡ Ay !

Cuando el fuego abrasa...

Cuando el río suena...

Si el agua no mata al fuego,  
A mí el pesar me condena !

¡ A mí el querer me envenena !

¡ A mí me matan las penas !

¡ Ay !

CHANSON DU  
CHAGRIN D'AMOUR

Ah !

Je ne sais ce que je ressens,  
ni ce qu'il m'arrive,  
mais je sais combien ce maudit  
gitan me manque !

Feu qui flambe

L'enfer flambe plus fort  
qui brûle mon sang  
de jalousie !

Ah ! Quand la rivière bout

Que veut-elle-dire ?

Pour l'amour d'une autre

Il m'oublie !

Ah !

Quand le feu flambe,

Quand la rivière bout...

Si l'eau n'éteint pas la flamme

Alors le chagrin m'envahira !

L'amour m'empoisonne !

La peine me tue !

Ah !

SONG OF PAINFUL LOVE

Ay!

I do not know what I feel,  
I do not know what happens  
to me

When this cursed gypsy is  
missing!

Candle that burns –

Only Hell burns more strongly –

That enflames my heart

With jealousy!

Ay!

When the river speaks,

What can it mean?

Ay!

For the love of another he  
forgets me!

Ay!

When the fire burns,

When the river speaks...

If water does not kill the fire,

Suffering condemns me!

Desire poisons me!

Sorrow kills me!

Ay!

10 - CANCIÓN DEL  
FUEGO FATUO

Lo mismo que er fuego fatuo,  
Lo mismito es er queré.  
Lo mismo que er fuego fatuo,  
lo mismito es er queré.  
Le juyes y te persigue,  
le yamas y echa a corré.  
¡ Lo mismo que er fuego fatuo,  
lo mismito es er queré !  
¡ Malhaya los ojos negros que le  
alcanzaron aver !  
¡ Malhaya los ojos negros que le  
alcanzaron aver !  
¡ Malhaya er corazón triste  
que en su  
yama quiso arder !  
¡ Lo mismo que er fuego  
fatuo se  
desvanevece er queré !

CHANSON DU FEU FOLLET

L'amour  
Est semblable au Feu Follet.  
L'amour  
Est semblable au Feu Follet.  
Tu le fuis et il te poursuit,  
Tu l'appelles et il se sauve.  
L'amour  
Est semblable au Feu Follet.  
Maudits soient les yeux sombres  
qui peuvent le voir !  
Maudits soient les yeux sombres  
qui peuvent le voir !  
Maudit soit le cœur triste  
qui voulait se consumer  
Dans sa flamme  
L'amour  
Est semblable au Feu Follet  
Et disparaît.

SONG OF THE WILL-  
O-THE-WISP

Just like the will-o-the-wisp,  
The same is love.  
Just like the will-o-the-wisp,  
The same is love.  
You flee it, and it follows you,  
You call it, and it runs away.  
Just like the will-o-the-wisp,  
The same is love.  
Cursed the dark eyes  
That can see it!  
Cursed the dark eyes  
That can see it!  
Cursed the sad heart  
That wanted to burn in its  
flame!  
Just like the will-o-the-wisp,  
The same is love and vanishes.

12 - DANZA DEL  
JUEGO DE AMOR

¡ Tú eres aquél mal Gitano  
que una Gitana quería !  
¡ El querer que eya te daba tú  
no te  
lo merecías !  
¡ Quién lo había de decí  
que conotra la vendías !  
¡ Soy la voz de tu destino !  
¡ Soy er fuego en que te  
abrasas !  
¡ Soy er viento en que suspiras!  
¡ Soy la mar en que naufragas!  
¡ Soy la mar en que naufragas!

13 - FINAL

¡ Ya está despuntando el día !  
¡ Cantad, campanas, cantad !  
¡ Que vuelve la gloria mía !

DANSE DU JEU  
DE L'AMOUR

Tu es le misérable gitan  
qu'une gitane a un jour aimé !  
Tu ne méritais pas l'amour  
qu'elle t'a porté !  
Qui aurait cru que tu la  
trahirais !  
Je suis la voix de ta destinée !  
Je suis le feu dans lequel tu te  
consumes !  
Je suis le vent dans lequel tu  
soupires !  
Je suis la mer dans laquelle tu as  
échoué

FINAL

Voici l'aurore !  
Sonnez, cloches, sonnez !  
Mon amour m'est revenu !

DANCE OF THE GAME  
OF LOVE

You are a bad gypsy  
That a gypsy girl loved!  
The love that she gave you,  
You did not deserve!  
Who would have thought  
That with another you would  
betray her!  
I am the voice of your fate!  
I am the fire in which you are  
consumed!  
I am the wind in which you  
sigh!  
I am the sea in which you are  
shipwrecked!  
I am the sea in which  
you are shipwrecked!

FINALE

Here appears the day!  
Sing, bells, sing!  
That my glory returns!

## Enrique Mazzola



D'origine italienne, Enrique Mazzola fait partie des artistes les plus dynamiques de sa génération. Il est directeur musical de l'Orchestre national d'Ile-de-France depuis 2012-2013.

Ces deux dernières saisons, Enrique Mazzola a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New-York avec *L'Elisir d'amore*, dirigé *Dinorah* et *L'Africaine* de Meyerbeer à la Philharmonie et au Deutsche Oper de Berlin, *Don Pasquale* à l'Opéra de Zürich, *Poliuto* et une nouvelle production d'*Il Barbiere di Siviglia* au Festival de Glyndebourne, *La Sonnambula* au Théâtre du Bolshoï... Côté concert, il a dirigé le London Philharmonic, le Wiener Symphoniker en tournée en Chine, l'Orchestre de Québec,

le Northern Sinfonia, le Brussels Philharmonic... Il a été l'invité des Chorégies d'Orange à la tête de l'Orchestre national de Lyon, du Rossini Festival de Pesaro, du Festival de Bregenz et des Proms de Londres.

Enrique Mazzola a auparavant dirigé les London Philharmonic, Orchestra of the Age of Enlightenment, Royal Scottish, Scottish Chamber, Orchestre de la Radio suédoise, philharmonies d'Oslo, Bruxelles, Taïpei, Prague, New Japan. À l'opéra, citons *Il Barbiere di Siviglia* et *Falstaff* au Deutsche Oper de Berlin, *L'Italienne à Alger* au Mai Musical Florentin, *Don Giovanni* à Tokyo, *Macbeth* et *Cenerentola* à l'Opéra du Rhin, *Don Pasquale* au Théâtre des Champs-Élysées et à la Scala de Milan, *Falstaff* au Festival d'Aix-en-Provence.

En 2016/2017, Enrique Mazzola fait ses débuts au Lyric Opera de Chicago (*Lucia di Lammermoor*), dirige l'Orchestre symphonique de Sao Paulo (OSESP), l'Orchestre symphonique de Québec, *I Puritani* et *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Zürich, *Mosè in Egitto* de Rossini au Festival de Bregenz avec le Wiener Symphoniker, orchestre qu'il dirige également en concert au Musikverein de Vienne. En août 2017, Enrique Mazzola et l'Orchestre national d'Ile de France donnent *La Création* de Haydn à Vienne dans le cadre du Festival Haydn.

The Italian conductor Enrique Mazzola is one of the most dynamic artists of his generation. Musical director of the l'Orchestre national d'Ile-de-France since 2012/13, in the past two seasons

he has made his debut with the Metropolitan Opera in New York in *L'Elisir d'amore* in addition to conducting Meyerbeer's *Dinorah* and *L'Africaine* with the Berlin Philharmonic and the Deutsche Oper de Berlin, *Don Pasquale* at Zürich Opera, *Poliuto* and a new production of *Il Barbiere di Siviglia* at the Glyndebourne Festival and *La Sonnambula* at the Bolshoi Theatre. In concert, he has led the London Philharmonic, the Wiener Symphoniker on tour in China, the Orchestre symphonique de Québec, the Northern Sinfonia and the Brussels Philharmonic. He has been invited to conduct at the Chorégies d'Orange with the Orchestre national de Lyon, as well as at the Rossini Festival in Pesaro, the Bregenz Festival and the London Proms.

Enrique Mazzola has also previously conducted the London Philharmonic, the Orchestra of the Age of Enlightenment, the Royal Scottish National Orchestra, the Scottish Chamber Orchestra, the Swedish Radio Orchestra, and the Oslo, Brussels, Taipei, Prague and New Japan philharmonics. In opera, he has led *Il Barbiere di Siviglia* and *Falstaff* at the Deutsche Oper in Berlin, *L'Italiana in Algieri* at the Maggio Musicale Fiorentino, *Don Pasquale* at the Théâtre des Champs-Élysées as well as at La Scala in Milan and *Falstaff* at Festival d'Aix-en-Provence. In the 2016/17 season, Enrique Mazzola will make his Chicago Lyric Opera debut (*Lucia di Lammermoor*) and conduct the Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, the Orchestre symphonique de Québec, *I Puritani* and *Il*

*Barbiere di Siviglia* at Zürich Opera and *Mosè in Egitto* at the Bregenz Festival with the Wiener Symphoniker, which orchestra he will also lead at Musikverein in Vienna. In August 2017, Enrique Mazzola and the Orchestre national d'Île de France will perform Haydn's *Creation* at the Haydn Festival.

### **Esperanza Fernández, cantaora**

Esperanza Fernández est l'une des principales voix du chant flamenco. Née à Triana, faubourg de Séville et berceau du flamenco, dans une fameuse famille d'artistes gitans, elle débute sur scène à neuf ans en chantant et dansant avec ses frères. A seize ans, elle parcourt l'Europe avec « Amargo », le spectacle du chorégraphe et danseur Mario Maya. Sa notoriété ne cesse alors de grandir et elle côtoie sur scène les plus grands : Camaron de la Isla, Paco de Lucia, Rafael Riqueni, Enrique Morente, Dorantes...

Dotée d'un timbre lui permettant d'exprimer une grande variété de styles, Esperanza Fernández excelle dans tous les types de chant flamenco. Cantaora imaginative, originale et instinctive, elle s'ouvre à d'autres genres musicaux. En 1997, Esperanza Fernández redonne vie au personnage de *Candela* dans la version d'origine de *L'Amour sorcier* au Teatro Lara de Madrid, là même où Pastoria Imperio créa l'œuvre en 1915. Elle a chanté *L'Amour sorcier* à de nombreuses reprises depuis 1995, avec l'Orchestre des Jeunes d'Andalousie/Juan Udaeta, l'Orchestre



2013, l'artiste enregistre « Mi voz en tu palabra » sur des poèmes du Prix Nobel José Saramago.

Esperanza Fernández is one of the leading voices of flamenco. Born into a family of celebrated gypsy artists in the Triana neighbourhood of Seville, the cradle of flamenco, she was nine years old when she made her debut singing and dancing with her brothers. Then, at sixteen, she toured Europe with Amargo, a show by the dancer-choreographer Mario Maya. Her renown has since only grown, and she has shared the stage with some of the greatest flamenco performers, including Camaron de la Isla, Paco de Lucia, Rafael Riqueni, Enrique Morente and Dorantes.

symphonique de Barcelone/Edmon Colomer, au Festival international de Grenade, avec l'Orchestre national d'Espagne /Rafael Frühbeck de Burgos, la Staatskapelle de Dresden/Josep Pons, à Washington, à Mexico, à Malmö en Suède... Elle est aussi l'interprète de « La Vie brève » - Palais des Arts de Valencia direction Lorin Maazel, et des « Sept chansons populaires espagnoles » de Manuel de Falla. Elle a chanté dans l'opéra « Margot » de Joaquin Turina au Teatro de la Maestranza à Séville. Esperanza Fernández a participé à l'enregistrement de plusieurs disques, dont le mythique « Potro de Rabia y Miel » de Camaron de la Isla en 1991. En 2011, elle grave son premier disque en solo, « Esperanza Fernández ». En 2007, son disque « Recuerdos » est nommé meilleur disque de flamenco aux Grammy Latinos. En

Possessing a timbre that has allowed her to master a large variety of vocal styles, Esperanza Fernández excels in all types of flamenco singing. An imaginative, uncommon and instinctive *cantaora*, she also brings her considerable musical talents to other genres. In 1997, she took on the role of “Candela” in the stage revival of *El amor brujo* (“Bewitched Love”) at the Teatro Lara de Madrid, where Pastoria Imperio premiered the work in 1915. She has sung *El amor brujo* numerous times since 1995: with Juan Udaeta and the Youth Orchestra of Andalusia, Edmon Colomer and the Barcelona Symphony Orchestra, Rafael Frühbeck de Burgos and the Spanish National Orchestra, Josep Pons at the Dresden Staatskapelle, at the International Festival of Music and Dance Granada, in Washington, Mexico City, Malmö in Sweden... She has also performed Manuel de

Falla's *La vida breve* ("Life is Short"), at the Palace of Arts of Valencia under Lorin Maazel, and his *Seven Spanish Folksongs*. At the Teatro de la Maestranza in Seville, she sang the opera *Margot* by Joaquin Turina.

Esperanza Fernández has participated in several recording projects, including Camaron de la Isla's legendary final album *Potro de Rabia y Miel* in 1991. In 2001, she cut her first solo album, the eponymous *Esperanza Fernández*. Her 2007 *Recuerdos* received a Latin Grammy Award nomination for Best Flamenco Album. In 2013, she recorded *Mi voz en tu palabra*, with poems by the Nobel laureate José Saramago.

### **Orchestre national d'Île-de-France** **Enrique Mazzola - Directeur musical et chef principal**

La musique symphonique partout et pour tous en Île-de-France, telle est la mission de l'Orchestre national d'Île-de-France ! Ses quatre-vingt-quinze musiciens permanents donnent chaque saison une centaine de concerts et offrent ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant 4 siècles de musique.

Il est orchestre associé à la Philharmonie de Paris. Le chef italien, Enrique Mazzola en est le directeur musical et le chef principal depuis 2012. Proche de son public, il prône une image chaleureuse, ludique et populaire du concert classique, ouvert à tous.

Impliqué et dynamique, il apporte de nouvelles ambitions artistiques à la formation et développe des collaborations régulières avec de nombreux artistes souvent venus d'horizons divers : le pianiste Cédric Tiberghien, le baryton Markus Werba, le DJ Jeff Mills, Rex Lawson...

Passionné et spécialiste du répertoire lyrique italien, Enrique Mazzola partage son expérience et sa connaissance du *Bel canto* avec l'Orchestre notamment par un premier enregistrement *Bel canto amore mio*, florilège d'ouvertures d'opéras (NoMadMusic / février 2016).

L'Orchestre national d'Île-de-France, reconnu pour son engagement et sa créativité en faveur du jeune public, imagine et élabore des actions éducatives et culturelles audacieuses, exigeantes et ludiques qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique. Chaque saison, l'Orchestre crée de nombreux concerts participatifs et de véritables spectacles musicaux pour toute la famille. L'Orchestre national d'Île-de-France est le premier orchestre français à proposer un dispositif pour l'enregistrement de musiques de films dans ses studios à Alfortville, en appui de la politique de soutien au cinéma menée par la région Ile-de-France.

*Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.*

The Orchestre national d'Île-de-France's mission is to bring symphonic music to every place and everyone. Each season, the ninety-five permanent members of the ensemble perform around a hundred concerts that offer the inhabitants of Île-de-France a rich repertory covering four centuries of music.

The orchestra is the partner orchestra of the Philharmonie de Paris. The Italian conductor Enrique Mazzola has been their musical director since 2012. Close to his audience, he accentuates the warmth and liveliness of classical music, advocating for its popularity with and availability to all.

Present and dynamic, he has brought new artistic ambitions to the group and has developed regular collaborations with numerous performers from diverse backgrounds including the pianist Cédric Tiberghien, the baritone Markus Werba, the DJ Jeff Mills, Rex Lawson.

A passionate specialist of the Italian classical repertoire, Enrique Mazzola imparts his experience and knowledge of Bel canto style upon the orchestra in their first recording, *Bel canto amore mio*, an anthology of opera overtures (NoMadMusic / February 2016).

The Orchestre national d'Île-de-France, recognised for its imaginative engagement with young audiences, invents and enacts bold educational and cultural projects that place children at the heart of challenging and playful

instructional programmes. Every year, the orchestra presents numerous interactive concerts as well as veritable spectacles of music for the entire family. The Orchestre national d'Île-de-France is the first French orchestra to provide the means for recording film music at its Alfortville studios in support of the local film industry of the Île-de-France region.

*Created in 1974, The Orchestre national d'Île-de-France is funded by the Regional Council of Île-de-France and by the Ministry of Culture.*

**orchestre-ile.com**

Executive Producer: **Clothilde Chalot**  
Recording producer and editor: **Mireille Faure**  
Sound engineer: **Alix Ewald** assisted by **Alexandre Treille**

Recorded in 2015 at the **Maison de l'Orchestre national d'Île-de-France**, Alfortville  
Cover photo: **Éric Garault**  
Translator: **Sophie Delphis**  
Graphic design: **ziopod.com** | **Isabelle Servois**

# Orchestre national d'Île-de-France | Enrique Mazzola

## Manuel de Falla

01	<b>Fanfare pour une fête</b>	00:37
	<b>El amor brujo   L'Amour sorcier</b>	
02	<i>Introducción y Escena - En la cueva (La noche)</i>	02:52
03	<i>Canción del amor dolido</i>	01:39
04	<i>El aparecido</i>	00:13
05	<i>Danza del terror</i>	01:56
06	<i>El círculo mágico (Romance del pescador)</i>	02:26
07	<i>A media noche (Los sortilegios)</i>	00:34
08	<i>Danza ritual del fuego (Para ahuyentar los malos espíritus)</i>	03:59
09	<i>Escena</i>	01:05
10	<i>Canción del fuego fátuo</i>	01:41
11	<i>Pantomima</i>	04:14
12	<i>Danza del juego de amor</i>	01:56
13	<i>Final (Las campanas del amanecer)</i>	01:20
	<b>El sombrero de tres picos   Le Tricorne, suites</b>	
	<b>Suite n° 1</b>	
14	<i>Introducción</i>	00:21
15	<i>La tarde</i>	02:02
16	<i>Danza de la molinera (Fandango)</i>	02:29
17	<i>El corregidor</i>	00:56
18	<i>Las uvas</i>	04:09
	<b>Suite n° 2</b>	
19	<i>Danza de los vecinos (Seguidillas)</i>	02:21
20	<i>Danza del molinero (Farruca)</i>	02:51
21	<i>Danza final (Jota)</i>	10:25
	<b>Total timing:</b>	<b>52:32</b>



Île de France



PARIS  
RÉGION  
SOURCE DE INNOVATION



wiseband  
L'ÉQUIPEMENT DE L'ÉLITE



NoMadMusic  
MUSIQUE AUGMENTÉE